



HAL
open science

Les liens primaires d'attachement et leurs conséquences sur le développement ultérieur de l'enfant à l'âge adulte

Maryse Doess

► To cite this version:

Maryse Doess. Les liens primaires d'attachement et leurs conséquences sur le développement ultérieur de l'enfant à l'âge adulte. *Alizés : Revue angliciste de La Réunion*, 2017, Expériences et représentations de la maternité : comprendre pour prévenir les violences intrafamiliales, 41, pp.43-60. hal-02339404

HAL Id: hal-02339404

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02339404>

Submitted on 30 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les liens primaires d'attachement et leurs conséquences sur le développement ultérieur de l'enfant à l'âge adulte

La compréhension des liens primaires d'attachement et de leur développement ultérieur et jusqu'à l'âge adulte offre un éclairage sur les dysfonctionnements affectifs, psychiques, relationnels et sociaux, et en particulier sur les violences intrafamiliales, voire peut-être sur les grossesses adolescentes, abordées dans ce colloque.

La théorie de l'attachement, initiée vers la moitié du siècle dernier, a donné lieu à un foisonnement fantastique d'élaborations ultérieures, et est à ce jour enrichie en particulier des conceptions de deux courants : celui des neurosciences et les précisions qu'elles apportent à la compréhension neurophysiologique des phénomènes psychiques, celui des recherches sur les aspects neurophysiologiques du trauma, qui nous offrent, de plus, de nouveaux outils pour leur traitement. La négligence, les déficits d'accordage et les maltraitements créent en effet des états traumatiques chez le bébé et l'enfant dont les conséquences peuvent être dramatiques.

QU'ENTENDONS-NOUS PAR TRAUMA ?

Face à un danger, l'être humain, tout comme l'animal, a à sa disposition deux types de réactions innées : la fuite ou le combat. Lorsqu'aucune de ces réactions n'est possible, alors l'énergie présente et disponible pour l'une ou l'autre de ces réponses se fige ; elle se maintient néanmoins dans le corps, telle une énergie résiduelle non déchargée. Elle devient prisonnière du système nerveux, ce qui aura des conséquences désastreuses sur l'évolution, en particulier celle du bébé, en plein processus de maturation à tous les niveaux, neurophysiologique, affectif et plus tard cognitif.

Peter Levine, fondateur de l'approche « Somatic Experiencing » ajoute dans la définition :

Le traumatisme arrive quand l'organisme est restreint au-delà de sa capacité d'adaptation à réguler les états de stimulation. Le système nerveux (traumatisé) se

désorganise, et ne peut se réinitialiser de lui-même. Cela se manifeste par un figement global, une perte fondamentale dans la capacité rythmée à s'autoréguler, à s'orienter, à être dans le présent et dans le flux de la vie¹.

Un bébé en souffrance face à l'absence d'échos ajustés à son besoin d'attachement tente de toutes ses forces de « se battre », en protestant, en hurlant, en gesticulant pour tenter de transmettre à l'environnement l'état de détresse dans lequel il se trouve. Mais si l'environnement n'a pas la capacité de comprendre le langage implicite, non verbal, ni le sens des cris ou des pleurs manifestés, alors l'homéostasie (ou maintien de l'équilibre interne) du bébé est affectée. De nombreux travaux indiquent par exemple qu'en cas de stress intense chez le bébé, on observe une sécrétion massive de cortisol, dont la suractivation à long terme porte atteinte aux structures cérébrales, et notamment l'hippocampe. Il s'ensuit des dysfonctionnements importants au niveau de la régulation émotionnelle et de la mémoire en construction. Un bébé privé de lien sûr sera, pour le dire ainsi, « mis au travail » dès les premiers instants de sa vie, et son « intelligence organique » met progressivement en place pour sa survie des mécanismes de protection (mécanismes de défense), et en l'occurrence l'un des premiers d'entre eux, la dissociation sensori-affective. Nous y reviendrons plus loin dans l'abord des troubles relationnels.

Mais regardons tout d'abord l'origine de la théorie de l'attachement.

John Bowlby, psychiatre et psychanalyste anglais, lié à l'École Anglaise de Psychanalyse, collaborant notamment avec Mélanie Klein et Anna Freud, eut longuement l'occasion d'observer la misère relationnelle dans les années de guerre et d'après-guerre, et notamment chez les enfants séparés de leurs mères.

Il tente progressivement de mettre certaines intuitions psychanalytiques en lien avec la recherche empirique. Il s'appuie notamment sur l'éthologie et les travaux de Konrad Lorenz, et sur les recherches de la biologie comportementale, en particulier les travaux de Darwin. Il est de plus en plus convaincu que « chez l'humain comme l'animal, l'attachement est un besoin primaire, inné, biologiquement déterminé de la même façon que tous les autres besoins fondamentaux liés à la survie » (citation Missonnier, S., Paris in « L'attachement, de la théorie à la clinique », Ed.

¹ Levine, P., *Réveiller le tigre, guérir le traumatisme*, 2004, Socrate Editions Promarex.

Eres 2009). Bowlby commence un parcours de toute une vie de recherche sur ce qui s'appellera la théorie de l'attachement¹.

Ses travaux intéressent une jeune psychologue américaine, Mary Ainsworth, qui collaborera avec lui à la Tavistoc Clinic à Londres pendant un an. Elle se rend ensuite en Ouganda, où elle passe dix mois à observer très méticuleusement la relation entre des mères et leurs bébés. Ce travail servira de base à une longue recherche et à la construction d'un protocole fondamental permettant d'identifier les patterns d'attachement. C'est elle, entre autres qui développe le concept de « base de sécurité » : le bébé, humain ou animal, « veille à ne pas s'aventurer au-delà d'une certaine distance et vérifie régulièrement si sa mère est encore là avant de continuer son exploration » (Citation Tonella, G., document non publié, 2011). Par sa présence en cas de difficulté, la figure d'attachement sert de base sécurisante, transmettant à l'enfant proximité, confiance et disponibilité, éléments dont il a besoin pour découvrir et explorer l'environnement au-delà d'elle. Se sentant en sécurité, l'enfant peut alors développer ses capacités de façon optimale, et n'a pas besoin d'activer son système d'attachement.

Les ouvrages de John Bowlby furent les premières bases écrites de ces découvertes, dans lesquelles il développe le concept de MIO, ou Modèles Internes Opérants : un mode relationnel se met en place chez l'enfant, tiré de l'expérience répétée dans son lien avec son environnement et qui est enregistré dans une partie spécifique de la mémoire, la mémoire procédurale (inconsciente et corporelle). « L'enfant retient l'effet produit sur les autres lorsqu'il émet des signaux d'attachement, ce qui lui permettra d'interpréter et d'anticiper le comportement de ses proches, ce qui influence son propre comportement » (Citation Milkovitch, R., « L'attachement au cours de la vie », Paris, 2001, PUF).

Quelques années plus tard, d'autres chercheurs travaillent sur le même sujet, et l'enrichissent de nouveaux concepts comme le AAI « *Adult Attachment Interview* » de Mary Main², qui ajoutera des éléments fondamentaux à la compréhension évolutive des liens primaires d'attachement.

¹ Bowlby, J.1969, *Attachement et perte*, vol. 1, *Attachement*, P.U.F., Paris. Bowlby, J., 1978, *Attachement et perte*, Vol. 2, *La séparation*, PUF, Paris. Bowlby, J., 1984, *Attachement et perte*, Vol. 3, *La perte*, Paris, PUF.

² Main M., Goldwin R., 1985-1994, *Unpublished Adult Attachment Interview Scoring and Classification Manual*, Department of Psychology, Berkeley, University of California.

Ce questionnaire interroge des adultes sur le souvenir de leurs propres relations d'enfants avec leur environnement et les représentations qu'ils en ont. Je voudrais mentionner l'un des résultats tirés de ces enquêtes, et qui nous intéresse tout particulièrement dans cette rencontre aujourd'hui, à savoir que « les parents ayant une conscience assez claire d'eux-mêmes, des souvenirs et une représentation cohérente de leurs liens intrafamiliaux en tant qu'enfants, seraient plus aptes à donner à leurs enfants un lien sécurisé. » Pour le dire autrement, la conscience de soi et la pensée élaborée feraient partie des éléments importants dans les capacités d'empathie et d'accordage des figures d'attachement. Nous y reviendrons plus loin, j'espère, en lien avec les éléments psycho-sociaux et culturels qui seront abordés au fil de ce colloque.

Mary Ainsworth et ses collaborateurs furent à l'origine de catégorisations de patterns d'attachement au travers d'un protocole créé en 1978, « La Situation Étrange » (« *The Strange Situation* »¹). Le protocole est le suivant :

Suivi de séquences d'observation du comportement d'un enfant d'un an environ (jusqu'à 18 mois) dans une pièce inconnue où il arrive avec sa figure d'attachement. Ce qui est observé (consigné dans des films) est, chronologiquement :

1. Le lien d'attachement de l'enfant, son degré de sécurité lié à la présence de sa mère et sa capacité d'exploration de l'environnement dans la pièce où se trouvent des jouets.
2. La réaction de l'enfant à l'arrivée d'une personne étrangère dans la pièce.
3. La réaction de l'enfant lorsque la mère sort de la pièce au bout de quelques minutes. On observe également l'interaction de l'enfant avec la personne étrangère.
4. La réaction de l'enfant au retour de la mère.

L'analyse des résultats d'observations de centaines de situations analogues permet de construire statistiquement des catégories de patterns (modalités) d'attachement.

Le premier est le **pattern d'attachement sécurisé**. L'enfant se développe dans un environnement serein sans pressions ni attentes à son égard, il reçoit des soins et des contacts ajustés qui lui permettent de

¹ Ainsworth, M.D., Blehar, M. C., Waters, E., et S. Wall, 1978, *Patterns of Attachment: Assessed in the Strange Situation and at Home*, Hillsdale, N. J, Lawrence Erlbaum.

traverser les étapes de son évolution dans la sécurité. La mère est empathique, elle stimule son enfant ou le laisse explorer et jouer tranquillement, elle est accordée à ses besoins et à sa rythmicité, lui fait des échos adaptés, elle est disponible et disposée à se laisser utiliser par son bébé (contact, foussement, sucements, regards). L'enfant l'utilise comme base de sécurité naturelle, proteste lors de son départ, est rassuré par son retour, peut être rassuré par une étrangère, mais montre à sa figure d'attachement une préférence nette. Il se crée entre eux un lien intersubjectif fait de ces échos ajustés.

Juste pour le plaisir, je voudrais vous montrer une petite vidéo qui illustre les échanges affectifs entre un bébé sécure de neuf mois et sa mère lorsque celle-ci propose de lui chanter une chanson, ou les conséquences d'un lien d'attachement sécure sur la sensibilité relationnelle, les aller-retours de la régulation et auto-régulation émotionnelle et le partage interpersonnel.

(www.youtube.com/watch?v=lmuu1mthx88 (2,29 min))

Les trois patterns non sécures décrits et catégorisés par le protocole sont présentés dans l'ordre chronologique du développement, car ils illustrent des difficultés émergeant à des moments spécifiques du développement de l'enfant (au cours de la première année).

Avant d'aborder les trois patterns non-sécures, ou anxieux, je voudrais vous montrer une autre très courte séquence vidéo, illustration d'une autre expérience, basée sur un protocole décrit par Edward Tronick et ses collaborateurs à Boston, et qui s'appelle le « *Still Face* » ou « *Visage Immobile, Impassible* ».

Il s'agit d'un protocole étudié il y a une quarantaine d'années, « à un moment », dit Tronick, « où le monde ne pensait pas que le très jeune enfant pouvait s'engager dans de telles interactions »¹. On y perçoit l'extrême sensibilité de l'enfant aux émotions et aux interactions « sociales ». Pendant le moment d'accordage, lorsque la mère regarde son bébé qui la regarde à son tour, un millier de connections se construisent à chaque seconde, l'enfant étant en train d'apprendre à lire l'expression d'un visage, en train d'apprendre qu'il peut produire de l'émotion chez un autre, il est en train d'apprendre qu'il a de la valeur, de découvrir comment est le monde. La mère, en même temps, apprend à être mère... Le protocole consiste en un moment d'échange proche entre la figure d'attachement et

¹ Tronick, E., 2009, *Using Still Face Experiment*, présentation vidéo.

son bébé (6 - 10 mois). La mère joue avec l'enfant, lui parle, lui sourit, puis à un moment spécifique décidé par le protocole, elle va lui présenter pendant deux minutes environ un visage complètement neutre, impassible.

(Video still face www.youtube.com/watch?v=apzXGEbZht0)

LE PATTERN ANXIEUX-ÉVITANT

Il se développe chez un enfant faisant face à une mère qui ne peut tenir compte de ses besoins ni de son état émotionnel. Il est alors livré à lui-même, en pleine détresse. Il ne peut partager ses besoins avec sa figure d'attachement, et une stratégie se construit progressivement sur un très fort état d'angoisse de séparation : il va alors *désactiver son système d'attachement*, seul moyen de pouvoir réguler son intense anxiété. Au-delà, il « choisit » une stratégie d'évitement, il évite le contact et se focalise sur l'environnement extérieur à la figure d'attachement, malgré sa profonde détresse. « L'évitement constitue une défense », disent Bowlby et Ainsworth, le protégeant d'une angoisse inimaginable, et évitant de la sorte une complète désorganisation. Il contrôle ainsi aussi bien son immense colère que sa grande détresse.

La figure d'attachement de cet enfant présente une réelle difficulté à prendre plaisir à sa relation avec son bébé ; elle est plutôt rejetante et éprouve souvent de l'aversion pour le contact physique. On remarque chez elle une forme d'absence d'expression émotionnelle, qui pourrait indiquer un besoin de contrôler une forte colère, qu'elle ne veut toutefois pas montrer en présence de l'enfant, ce qui fait qu'elle s'en détourne.

Sa volonté de maîtriser sa colère entraîne par moments chez cette mère une réaction compulsive d'ajustement au bébé, empêchant une attitude d'écoute et d'empathie à son égard (Miljkovitch, 2001)¹. Elle apprécie que l'enfant devienne indépendant assez tôt, ce qui provoque la désactivation chez l'enfant de son système d'attachement.

Par ailleurs, elle peut aussi se comporter en intruse, en particulier dans les moments où l'enfant n'exprime pas le besoin d'être avec elle. Elle peut alors l'interrompre dans ses activités, lui manifestant de « faux affects positifs », pour s'en détourner à nouveau lorsqu'il répond à ses manifestations.

¹ Miljkovitch, R., 2001, *L'attachement au cours de la vie*, Paris, PUF.

Plus tard dans son développement, l'enfant saura développer des stratégies d'évitement subtiles, la regardant et lui parlant de manière superficielle. De la sorte « il ne provoquera plus de réactions négatives de sa part, et d'autre part cela lui permettra de supporter sa proximité physique »¹ (Crittenden, 1995).

Comment évoluent ces enfants : soit en devenant craintifs, ne pouvant plus exprimer de besoins d'attachement au vu des réactions négatives provoquées chez la figure d'attachement, soit en devenant détachés, ne reconnaissant plus eux-mêmes leur besoin des autres.

Lors de la « situation étrange », l'enfant au pattern évitant n'éprouve pas d'angoisse particulière au départ de sa figure d'attachement, ni d'intérêt particulier à son retour. Il explore l'environnement, et peut parfois jouer avec la personne étrangère sans souci.

Ultérieurement, l'enfant évitant pourra développer un intérêt particulier pour la réussite scolaire ou les performances sportives au détriment de la sphère affective, peu valorisée. Il évoluera parfois en manifestant des moments d'agressivité avec les autres enfants, parfois il sera plutôt en retrait, ou alors se liant avec des enfants avec lesquels il peut partager des centres d'intérêt spécifiques.

LE PATTERN ANXIEUX AMBIVALENT (RÉSISTANT)

Il se construit chez un enfant relié à une mère restée avec des problèmes affectifs personnels non résolus, qui l'empêchent de mettre ses propres besoins de côté au profit de ceux de son enfant. Elle attend de l'enfant qu'il comble son manque affectif sans pouvoir considérer l'attention dont il a lui-même besoin.

Stern² (1989) parle de « vol émotionnel » lorsqu'une mère, plutôt que d'aider son enfant à découvrir ce qu'il ressent, détermine à sa place la façon dont il doit se sentir. Cette figure d'attachement cherche souvent à culpabiliser l'enfant pour qu'il se comporte comme elle le souhaite, même si cela va à l'encontre de ses propres sentiments ou désirs.

Cette mère est souvent inconstante : parfois elle n'est pas disponible pour répondre aux besoins de son enfant, et à d'autres moments elle est intrusive et exagérément affectueuse. L'enfant ne sait pas s'il peut

¹ Crittenden P.M., 1995, *Attachment and Psychopathology*, S. Goldberg, R. Muir and J. Kerr (eds.), *Attachment Theory: Social Development and Clinical Perspectives*, Hillsdale, N. J., Analytic Press.

² Stern, D., *Le monde interpersonnel du nourrisson*, 1989, PUF.

compter sur elle, et il développe une anxiété importante et de la colère parce que ses besoins ne sont pas pris en compte. Il devient alors confus, pris entre ressentiment et culpabilité et fait de constants efforts pour attirer l'attention de la mère, qui répond souvent de manière frustrante.

Ce qui est remarquable par ailleurs est que la figure d'attachement répond de manière souvent très ajustée si l'enfant est effrayé. L'enfant apprend de ce fait à détecter des stimuli alarmants qui lui provoquent de la peur.

Cette mère maintient son enfant de la sorte dans un espace relationnel qui mobilise l'attention du bébé et le laisse dans un lien de grande dépendance, faisant en particulier des promesses qu'elle ne tiendra pas. L'enfant s'efforce tant de ménager la susceptibilité de sa mère qu'il en vient à *hyperactiver son système d'attachement*, recherchant la proximité avant même que la séparation ne survienne.

Dans la « situation étrange », il est extrêmement stressé par la séparation (le départ de la mère) et a du mal à explorer l'environnement, et lors du retour de la mère, il démontre à la fois un immédiat besoin de contact et une résistance à ce contact, mêlée de colère et de frustration, résistant à se laisser aller au plaisir des retrouvailles.

Comment évoluent ces enfants : ils développent une faible estime d'eux-mêmes, répètent leur pattern dans leurs relations sociales, avec l'ambivalence inscrite dans leur mémoire : ils cherchent désespérément l'intérêt et l'affection des autres et ressentent en même temps une profonde méfiance face à toute manifestation positive, créant chez les autres des attitudes à leur tour ambivalentes, due à la perception des hésitations constantes manifestes ou implicites. Fixés dans l'hyperactivation du système d'attachement, ils ont du mal à explorer l'environnement, et, au-delà, à investir leurs fonctions affectives.

Dans le protocole initial, Ainsworth et ses collaborateurs avaient catégorisé les trois premiers patterns décrits ci-dessus. Main et Hesse¹ (1990) observant ultérieurement des signaux de désorganisation de l'attachement chez certains enfants en face de mères aux comportements perturbés et terrifiants, établirent un quatrième pattern :

¹ Main M., Hesse E., 1990, « Parents' Unresolved Traumatic Experiences are Related to Infant Disorganized Attachment Status: is frightened and-or frightening parental behavior the linking mechanism? » In M. T. Greenberg, D. Cicchetti & E. M. Cummings (Eds.), *Attachment in the Preschool Years: Theory, Research and Intervention* (p. 161-182). Chicago: University of Chicago Press.

LE PATTERN ANXIEUX DÉSORGANISÉ- DÉSORIENTÉ

Plus de trois quarts des mères d'enfants désorganisés présentent elles aussi des traits désorganisés, suite à des chocs (deuils, pertes) ou des traumatismes importants non résolus, tels que des abus¹ (Eichberg, 1987). Certaines cumulent les expériences douloureuses de leur histoire d'enfant avec des situations de grossesses précoces, les rendant encore plus démunies du fait de leur maturation vers l'âge adulte encore en construction.

Ces mères ont un comportement effrayant avec leur enfant, non pas dû à la relation avec l'enfant, mais à cause de leurs expériences passées, qui leur provoquent de fortes angoisses qu'elles transmettent à leur enfant. Concrètement, elles confondent les rôles mère-enfant, sont inappropriées dans leur communication affective, et peuvent être maltraitantes. L'enfant se trouve alors dans une situation de conflit insoluble, puisque la source d'apaisement est aussi la source de la peur, et qu'il ne peut simultanément rechercher et fuir sa figure d'attachement. Il développera alors des peurs inexplicables. Il ne peut comprendre la peur de sa mère, s'en croira par moments la source, mais ne trouvera surtout aucune réponse organisée qui puisse lui permettre de faire face à ces expériences apeurantes. Il ne peut ni s'approcher (stratégies sécure ou ambivalente), ni détourner son attention par peur du danger (stratégie évitante), ni fuir, nécessitant une présence adulte pour survivre. Il *ne peut développer aucune stratégie d'attachement cohérente*, ne peut utiliser sa mère comme base de sécurité, et ne peut davantage désactiver ni suractiver son système d'attachement. Il reste désorienté.

Sa propre peur le pousse à adopter des attitudes contradictoires face à un attachement qu'il ne peut enclencher : mouvements et expressions d'appréhension qui accompagnent ou remplacent l'action commencée, par contradiction ou par inhibition.

Comment évoluent ces enfants : en fonction de critères internes à la famille et de circonstances extérieures, ils développent au cours de leur enfance et lors de l'adolescence des comportements inconstants, oscillant entre détresse profonde et fortes colères. Ils avanceront sur ce terrain miné et sans solidité, manquant cruellement de repères et de limites structurantes jamais construites.

¹ Eichberg C., 1987, « Quality of Infant-Parent Attachment: Related to Mother's Representation of her Own Relationship History », Paper presented at the Biennial Meeting of the Society for Research in Child Development, Baltimore.

Ce seront les adolescents les plus à risque dans le développement de comportements addictifs (alcool, drogue), de troubles alimentaires (boulimie, anorexie). Ils pourront présenter des troubles comportementaux, comme des manifestations violentes incontrôlées, ou encore une approche de la sexualité sans distance ni conscience – devenant souvent victimes d'abus – n'ayant intégré aucun modèle de compréhension cognitive, de distance affective, de lucidité face aux autres et ne sachant comment évaluer l'intention de toute personne avec qui il (ou elle) se relie.

Des études ultérieures confirment ce que disait déjà Bowlby, à savoir que les patterns d'attachement primaires ne sont pas figés et peuvent évoluer au cours du développement. L'acquisition de la pensée opératoire, puis d'une pensée représentationnelle ultérieure chez l'enfant puis l'adolescent, peuvent avoir une réelle incidence sur l'évolution de modèles d'attachement.

Kaplan a remarqué par exemple lors d'entretiens avec des enfants de 6 ans qui avaient été évalués dans la « situation étrange » cinq ans auparavant, que certains d'entre eux, capables à six ans évoquer plusieurs sentiments en même temps en parlant de leurs parents, manifestaient une certaine distance voire une certaine *déformation* de la réalité vécue lorsqu'ils étaient âgés d'un an ou plus (Kaplan, in Main, 1994, cité par Milkovitch, 2001). Main parle de cette capacité à comprendre d'autres personnes (faisant partie de la métacognition) comme d'un élément permettant à l'enfant sécure, par exemple, de former des MIO représentationnels plus complexes, devenant empathiques avec les personnes insécures, au moins l'un des deux parents.

Tout ceci confirme que les patterns primaires d'attachement sont encodés dans des zones spécifiques du cerveau : les patterns sensori-moteurs sont stockés dans la mémoire procédurale, qui reste inconsciente et corporelle, alors que les patterns représentationnels s'inscrivent dans la mémoire épisodique (souvenirs expérientiels) ou sémantique (stockant l'utilisation d'une connaissance générale et abstraite, indépendante de l'espace et du temps personnels), plus accessibles à la conscience¹ (Tulving, 1972, 1976 in Tonella 2011).

Par ailleurs, les recherches et évolutions ultérieures du protocole de la « Situation Etrange » ont amené de nouveaux éléments au protocole

¹ Main M., 1990, *Cross-cultural Studies of Attachment Organization: Recent Studies; Changing Methodologies, and the Concept of Conditional Strategies, Human Development*. Publié en ligne.

initial, et notamment l'exploration des patterns secondaires d'attachement, l'importance du père dans le versant exploratoire des liens d'attachement, et plus récemment avec les frères et sœurs, et autres membres de la famille, apportant d'autres éclairages sur les patterns en évolution¹ (Pierrehumbert, Dieckmann, Milkovitch, Bader et Halfon, 1999).

Evolution des patterns d'attachement

Le système d'analyse du discours de Main et Goldwyn au travers du protocole de l'AAI (*Adult Attachment Interview*), est le point de départ de l'étude de l'attachement au niveau des représentations. Cet entretien est fondé sur trois dimensions : la description des expériences d'attachement dans l'enfance, le langage utilisé au cours de l'entretien, ainsi que la capacité à donner une explication intégrée et crédible des expériences d'attachement et de leur signification. Son grand intérêt est qu'il nous permet d'entrevoir les transmissions transgénérationnelles et nous fournit des éléments susceptibles de comprendre et d'aborder les liens intra-familiaux, notamment à l'adolescence. Regardons tout d'abord comment évoluent les patterns primaires d'attachement jusqu'à l'âge adulte.

L'adulte sécure-autonome a accès à l'ensemble de ses souvenirs d'enfant, y compris les souvenirs négatifs. Il a un regard objectif sur ses relations d'attachement, et y accorde de l'importance. Son discours est cohérent et reflète la concordance entre les représentations généralisées (mémoire sémantique) et les souvenirs spécifiques qu'elles conservent (mémoire épisodique).

Pour reprendre une formulation de Bowlby, les personnes sécures ne reformulent pas leur histoire selon un modèle plus désirable. Les modalités sécures se caractérisent par des processus cognitifs et émotionnels libres et autonomes, sans distorsion, contrairement à l'insécurité des autres catégories, qui ont recours à des mécanismes défensifs tels que la dissociation, le déni, le clivage ou encore le dénigrement, qui déforment les représentations mentales de soi et de l'autre.

L'adulte détaché (correspondant au pattern anxieux-évitant) a un discours assez peu cohérent par rapport aux expériences vécues dans son enfance, sur laquelle il ne s'appuie pas. S'il a vécu solitude, rejet et

¹ Pierrehumbert B., 1992, « La situation étrange », *Devenir*, 4, p. 69-93.

détresse, il a maintenu son système d'attachement désactivé, ce qui a pour conséquence que :

- l'évocation d'une représentation générale (mémoire sémantique) n'entraîne pas le rappel des événements ou émotions (mémoire épisodique) ; les souvenirs d'enfance chargés d'affects ont été dissociés, réprimés ou refoulés. Si certains souvenirs sont restés conscients, ils sont isolés ou expliqués par le sentiment d'une sanction méritée (si violences) due à leur mauvais caractère
- parfois les relations affectives sont vécues comme très difficiles et toute forme d'attachement aura tendance à être dénigrée. Ce qui nous intéresse ici est que l'adulte détaché reste protégé de tout souvenir du passé fait de privations, traumatismes et souffrances. En contrepartie, il se prive en partie plus ou moins grande de sources d'attachements affectifs, et risque de reproduire avec ses enfants les attitudes dont il a lui-même souffert. Il se sent souvent auto-suffisant, garde une grande distance affective avec les autres, dont il peut avoir parfois une piètre opinion. Il se sent souvent mal à l'aise avec la proximité émotionnelle et l'intimité et se considère comme indigne d'affection, réprimant l'expression de ses propres sentiments.

L'adulte préoccupé (correspondant au pattern anxieux-ambivalent) éprouve une certaine difficulté à effectuer des généralisations à partir de ses expériences dont il ne réussit pas à prendre du recul¹ (Bretherton, 1990). Il reste empêtré dans ses relations passées, comme si elles avaient encore prise sur lui aujourd'hui, le maintenant dans un état de préoccupation affective constante. Il lui est de ce fait difficile de se sentir autonome et de penser par lui-même.

Il a des attitudes extrêmement dépendantes, cherchant avant tout l'approbation et il est parfois capable de formes d'impulsivité qui le surprennent lui-même, expressions (ou retenues) de toute la colère inconsciente qui l'habite. Sa préoccupation affective lui laisse peu d'espace de fonctionnement pour développer ses capacités de pensée ou pour s'intéresser aux autres avec curiosité et empathie.

¹ Bretherton I., 1990, « Communication Patterns. Internal working models and the intergenerational transmissions of attachment relationships », *Infant Mental Health Journal*.

L'adulte désorganisé-désorienté (correspondant au pattern anxieux désorganisé-désorienté) peut présenter une désorientation dans l'espace et le temps dans ses récits, il garde des images sensorielles cristallisées dans son esprit (images prégnantes) ou est envahi par des souvenirs imagés du passé (images récurrentes). Il peut tout à la fois parler d'un événement au présent comme s'il n'avait pas eu lieu, ou, au contraire, raconter des événements traumatiques qui le réabsorbent et lui font perdre le contact avec la réalité. Son lien au monde se construit chaotiquement, passant de moments d'euphorie à de soudaines expressions hostiles inattendues et incompréhensibles ou des chutes dépressives profondes, sans capacité à rester en lien avec l'environnement le plus proche.

En comprenant comment les patterns primaires d'attachement évoluent jusqu'à l'âge adulte, comment en percevoir les éléments spécifiques au cours de l'adolescence ?

L'adolescence est une étape de changements fondamentaux : le corps de l'adolescent se voit se transformer aux niveaux physiologique, hormonal, morphologique ; ajoutés à la pensée représentationnelle qui parachève son élaboration, le tableau cognitif et affectif est considérablement modifié. L'adolescent(e) est aux prises avec un monde interne parfois difficile à comprendre, et avec des dysrégulations parfois d'une extrême intensité.

Les attachements entre l'adolescent(e) et ses parents se réactivent et se conflictualisent en raison de la sexualisation généralisée des liens à cette période, et en raison d'une nouvelle étape d'individuation-séparation à laquelle ils font face. Ce n'est plus avec les parents que l'adolescent cherche à se lier, mais avec ses pairs.

Il aurait besoin, à ce moment-là, de :

- se référer en toute tranquillité à ses souvenirs d'attachement avec ses parents ;
- traiter ses pensées et utiliser des stratégies de régulation émotionnelle sans trop de difficulté, en particulier lors des situations de séparation ;
- maintenir avec les figures d'attachement parentales des relations positives, malgré les aléas de l'adolescence¹ (Allen & Land, 1999) ;

¹ Allen J. P. J., Land D. J., 1999, « Attachment in adolescence », *Handbook of Attachment: Theory, Research, and Clinical Implications*, J. Cassidy, P. Shaver, (eds.), The Guilford Press, New York, Gosselin M., Lafontaine M.-F., Bélanger, C., « L'impact

- construire des MIO partagés avec ses parents, appuyés sur les nouvelles expériences affectives et intellectuelles qui se construisent entre eux. Mais s'il a construit des patterns d'attachement anxieux, d'un type ou d'un autre, et naturellement en particulier si son mode d'attachement s'est trouvé être désorganisé-désorienté, alors l'intensité des nouvelles expériences réactivant les patterns anciens, en pleine reconversion, entraînera le dysfonctionnement des interrelations familiales, qui pourra prendre des proportions conflictuelles importantes voire dramatiques.

Pour Fonagy¹ (1991), le dysfonctionnement des interrelations a pour effet d'entraver le développement de la mentalisation ou fonction réflexive. Le déficit de sécurité pendant les premières années a empêché le développement des facteurs organisateurs du Soi, comme l'intentionnalité, par exemple.

Si l'enfant a manqué de sécurité affective, s'il s'est senti rejeté ou n'a pas pu se développer vers une autonomie aux échos positifs, ou encore s'il vécu des interactions maltraitantes, son développement affectif, puis cognitif entraînera chez lui une incapacité à se reconnaître comme responsable de ses propres actes. Il construira des projections de parties de lui dans des objets externes (attitudes, provocations, adhésions à des comportements collectifs, etc.). Des troubles de la conduite peuvent survenir lors des moments de confrontation au changement inévitable d'objets d'attachement, que son mode insécure ne lui permet pas de mettre en place. Ayant manqué de cadre sécurisant depuis l'enfance, l'adolescent se retrouve face à un monde où la « liberté » lui tend les bras, et où les « interdits structurants » lui font défaut.

En fonction de liens rejetants ou maltraitants dans ses premiers mois de vie, son détachement toujours présent à l'adolescence pourra le conduire à développer des comportements agressifs parfois sans limites, n'étant pas capable de ressentir ce que peut éprouver une victime.

L'adolescent aux liens insécures aurait besoin de se référer à une exemplarité que ses figures d'attachement lui transmettraient. Mais sou-

de l'attachement sur la violence conjugale : état de la question », *Bulletin de psychologie* 5/ 2005 (Numéro 479).

¹ Fonagy P., Steele M., Steele H., Moran G. S. and Higgitt A. C., 1991, The Capacity for Understanding Mental States: the Reflective Self-parent in Mother and Child and its Significance for Security of Attachment. *Infant Mental Health Journal*.

vent le monde interne du parent, dont l'accès lui est barré, reste également inaccessible à l'enfant, ou à l'adolescent. Par enchaînement, c'est son propre monde interne qui risque de lui rester étranger. Le manque d'écho adéquat de la part d'un parent peu réceptif aux émotions ne permettra pas à l'adolescent de se représenter ses expériences émotionnelles, ni du reste celles des autres.

Au niveau de la sexualité émergente, et en nous reliant au sujet de ce colloque concernant les grossesses précoces, pouvons-nous questionner également ce qu'il en advient de l'attachement et de la fonction réflexive, en particulier chez les adolescentes très jeunes qui choisissent de devenir mères, bien avant d'avoir achevé elles-mêmes leur maturation ?

A ce sujet, je remercie une collègue qui m'a fait part d'une étude anthropologique récente¹ (Etude anthropologique, ARS La Réunion, 2011) dans laquelle j'ai découvert l'importance que peut prendre la grossesse pour une jeune femme dans sa reconnaissance et la place qu'elle prend dans la famille dès lors qu'elle devient mère, la question de l'importance de la fertilité dans une culture spécifique, et les difficultés qui peuvent être engendrées par une recherche de contraception ou l'annonce d'une stérilité. J'y ai appris également que l'enfant d'une très jeune mère était généralement accueilli et élevé au sein de la famille, ce qui peut assurément pallier au manque de maturité affective et psychique d'une adolescente dans cette situation.

Au-delà de ces informations, qu'en est-il des capacités à penser, à anticiper la vie avec une juste distance, quelle perception d'elle-même, quelle conscience d'elle-même peut pousser une toute jeune femme à faire ces choix (en particulier les jeunes femmes de moins de 16 ans) ?

Je me questionne sur la sécurité acquise dans les liens familiaux et l'attachement qui s'est construit, sur la réflexion commune dans la famille, sur le sens mis sur les éléments de la vie que transmettent les parents à ces très jeunes filles.

Si des recherches ont été conduites sur l'organisation de l'attachement au travers des cultures² (Main, 1990), qui fournissent certainement quelques éléments de réponse, reste l'autre question à laquelle ce colloque répondra peut-être, à savoir l'apparent paradoxe de l'association entre la violence et l'amour et l'intimité.

¹ Pourchez, L., Dupe, S., 2011, « Les grossesses précoces chez les mineures à La Réunion », ARS, *Infos Réunion Etudes et Statistiques*.

² Main M., 1990, *Cross-cultural Studies of Attachment Organization: Recent Studies; Changing Methodologies, and the Concept of Conditional Strategies*, Human Development, *op. cit.*

Les violences intrafamiliales dépeignent la plupart du temps les liens entre des parents dont les patterns primaires d'attachement insécures les rendent potentiellement plus susceptibles de former des relations ultérieures non soutenantes réciproquement, facilement perturbées, manquant ainsi de recours contre le stress et les souffrances.

Si les parents éprouvent dans leurs liens amoureux des perturbations intenses face au désaveu, à la séparation et à la perte (patterns ambivalents), ou s'ils ont maintenu un détachement ne leur permettant plus d'éprouver ni empathie ni tendresse (patterns évitants), alors leurs comportements peuvent se « mettre en acte » sans conscience, leur détresse inconsciente se transformer en expressions violentes, le climat familial créant à son tour des peurs et une insécurité massive chez les enfants qui naissent dans la famille.

Père ou mère, le parent interprète souvent de façon incorrecte les affects de leur enfant, surtout lorsque celui-ci cherche un réconfort ou lorsque la tonalité de l'affect peut être interprété de manière négative (se détourner, repousser), alors une boucle est tristement bouclée, de transmission transgénérationnelle de patterns anxieux.

Comment s'origine la violence ? Certaines thèses développent l'idée que la violence serait inhérente au genre humain. Devrions-nous nous satisfaire de l'existence de pulsions agressives innées amenées naturellement à s'exprimer sans contrôle ni régulation ? Si l'Histoire nous démontre que les guerres, la soif de pouvoir, la torture, le viol, l'élimination de l'autre sans remords existent depuis la nuit des temps, serait-il possible aujourd'hui d'en fournir des explications cohérentes basées sur l'attachement ? Dans les études sur la violence parentale, celle des adolescents, ou la violence conjugale, la théorie de l'attachement peut-elle en nommer une source universelle et unique ? La profonde insécurité, la confiance de soi non construite, le désaveu de soi par manque d'attachement accordé, qui entrave le développement cognitif, le « penser l'autre », concernent-ils l'Humain dans son ensemble ?

Mon parti pris, subjectif, me fait dire que la violence n'est pas un sentiment. C'est une dysrégulation de sensations et sentiments naturels agressifs (colère, rage, frustration, ressentiment), un dysfonctionnement émotionnel caractérisé par des irruptions pulsionnelles trop intenses et incontrôlables. Elles émergent la plupart du temps sur un terrain de souffrance profonde, celle de n'être ni vu ni reconnu, ni estimé ni compris, sur un terrain où la honte a pris la place de l'estime de soi, où la peur ou la terreur a désorganisé le système nerveux, l'a traumatisé au

point où le seul recours pour la survie consiste à « se dissocier » du vécu insoutenable. Les expériences traumatisantes de l'enfant restant inscrites dans la mémoire inconsciente, leur accès est rendu difficile par l'absence de métacognition, et se répète inlassablement de génération en génération, transformant alors les sujets auxquels elle s'adresse en objets utilisés.

La colère, l'affirmation de soi, la protestation face à des traitements injustes font partie des éléments expressifs naturels de la communication humaine. Si ces expressions ne reçoivent jamais d'écho ajusté, elles ne peuvent être régulées, et se transforment alors en violence, en dysfonctionnements pathologiques.

La compréhension des patterns d'attachement nous aide à identifier, aujourd'hui et dans le monde dit « moderne » l'origine de certaines conduites « hors de l'entendement ». Les défenses que le bébé est forcé de construire pour tenter de survivre empêcheront le développement ultérieur de la conscience de soi, de la pensée ouverte, du cœur sensible.

Pour terminer avec un peu d'optimisme, je voudrais vous citer les derniers travaux de Main, Hesse et Siegel, présentés dans une interview (2010)¹, dans la continuation des nombreuses recherches sur l'attachement. Ils y confirment que l'expérience d'une profonde affection ultérieure aux premières années, alliée au développement de la métacognition (capacité à réfléchir sur soi) permet aux personnes ayant vécu une enfance difficile de devenir sécures par la suite. Les découvertes sur la plasticité cérébrale confirment cette évolution potentielle au niveau neuro-physiologique.

Il reste donc un gigantesque travail à poursuivre pour favoriser l'émergence de prises de conscience tolérables, pour transmettre ce qui n'a pas été transmis, pour comprendre sans excuser. Je voudrais en conclusion espérer avec vous que tous ces formidables développements théoriques menant à comprendre aujourd'hui les états traumatiques, la dysrégulation émotionnelle, la pensée dissociée et leurs origines probables pour tous dans des liens précoces insécures nous permettent par la suite de trouver quelque antidote à la violence et à la misère affective qui caractérisent une si large partie du monde.

Espoirs ou illusions, pour endiguer l'inacceptable et le transformer en du meilleur...

Maryse DOESS²

¹ Main M., Hesse E., Siegel D, 2010, Interview vidéo publique.

² Paris. Thérapeute et formatrice en analyse bioénergétique. Membre co-fondateur du Collège Français d'analyse bioénergétique (CFAB), www.cfab.info

RÉFÉRENCES

- Allen J. P. J., Land D. J., *Attachment in Adolescence, Handbook of Attachment : Theory, Research, and Clinical Implications*, J. Cassidy, P. Shaver, (eds), The Guilford Press, New York, 1999.
- Gosselin M., Lafontaine M.F., Bélanger, C., *L'impact de l'attachement sur la violence conjugale : état de la question*, Bulletin de psychologie 5/ 2005 (Numéro 479).
- Fonagy, P., Target, M., *Attachment and Reflexive Function : their Role in Self-Organization*, Cambridge Univ Press, 1997.
- Main, M., *Metacognitive knowledge, metacognitive monitoring, and singular (coherent) vs multiple (incoherent) models of attachment*. Findings and directions for future research, C.M. Parkes, J. Stevenson-Hinde, P. Maris, *Attachment across the life cycle* London, New York, Tavistock, Routledge, 1991.
- Pierrehumbert, B., Dieckmann, S., Miljkovitch, R., Bader, M. et Halfon, O., *Une procédure d'analyse des entretiens semi-structures inspirée du paradigme de l'attachement*, 1999.
- Pierrehumbert, Blaise. *Le premier lien. Théorie de l'attachement*. Paris, Odile Jacob, 2003.
- Stern, D., « The Representation of Relational Patterns: Developmental Considerations. » In A. Sameroff and R. Emde (Eds.), *Relationship disturbances in early childhood*. New York : Basic, p. 52-69, 1989.
- Tulving, E., « Episodic and semantic memory ». In E. Tulving and W. Donaldson (Eds.), *Organization of Memory*. New York: Academic Press, p. 381-402, 1972.